

SÉLECTION

La vie est belle quand on a 9 ans

Voir le monde à travers les yeux de l'enfance. C'est ce que Gilles Paris aime explorer à travers ses romans. C'est le cas cette fois encore dans le très beau « L'Été des lucioles » où il nous propose de suivre le petit Victor, 9 ans, qui le temps d'un été en vacances à Cap-



Martin va s'aventurer à la découverte de lieux et de personnages auxquels on s'attache tout de suite. Avec son copain Gaspard, ils vont se lancer dans une sorte de parcours initiatique que l'on suit au fil des pages de ce roman plein de charme et de justesse. Car la force de Gilles Paris est de ne pas tomber dans la simplicité enfantine, dans une vision idéale du monde d'enfant. S'il se met, nous met, dans la peau de Victor, le ton n'est pas professoral ou au contraire candide.

On est dans un univers entre Pagnol et le Petit Nicolas. On passe tout simplement un beau moment, plein de fraîcheur avec un garçon de 9 ans que l'on meurt d'envie de rencontrer une fois la dernière page tournée.

G. A.-T.

► « L'Été des Lucioles », Éditions Héloïse d'Ormesson, 224 pages, 17 €.

Une vengeance dans l'Ouest

Un trappeur, gravement blessé par un grizzli, est abandonné par deux de ses compagnons. Ils lui dérobent son arme et le laissent, agonisant, sans nourriture, en 1823 dans le Missouri. Ses chances de survivre sont minces dans ces terres ravagées par la guerre contre les Indiens. Le revenant est le récit de cette lutte contre le froid, la faim, la difficulté de chasser sans arme. Le héros défiguré, incapable de marcher, rampe sur le sol pour poursuivre ceux qui l'ont trahi. La vengeance est son moteur.

Michael Punke, ancien collaborateur de la Maison Blanche, parvient à restituer la dureté de cette époque, la conquête de l'Ouest. Ce roman intense se lit avec plaisir et permet de mesurer la fragilité de toute existence.

T. DE L.

► « Le revenant » de Michael Punke, Presses de la cité.

ROMAN

Chacun cherche son chat...

L'écrivain ardennais Guy Féquant nous revient avec une fiction qui met en scène un chat qu'il a recueilli, mais au destin tragique. Découverte.

La mort est obscène parce qu'elle est grégaire et niveleuse. Nul ne peut quitter la cohorte des mortels. Certains êtres, pourtant, vivent mieux et dansent mieux sous l'éphémère lucarne ensoleillée que le destin leur octroie. Le chat souvent est prédestiné à cette grâce. Guy Féquant, écrivain de Barby dans les Ardennes nous livre là un chant d'amour pour sa petite chatte « Plume » qui a fait irruption dans sa vie avec la légèreté d'un écureuil. Dans ce nouveau roman, l'auteur nous ouvre la porte de son intimité de cœur avec un animal qu'il magnifie. « Plume », aussi légère que le vent, exerce une véritable fascination sur le narrateur qui l'a recueillie.

Dans une langue classique et soignée, qui n'est pas sans rappeler Benoît Duteurtre, l'auteur est aussi « cet homme de jadis », nous parle de la nature, des animaux, avec un plaisir infini et encore plus de la beauté des chats. Il prend parti pour ces bêtes-là, au détriment des chiens, quitte à déplaire. Ne dit-il pas : « Les chiens sentent toujours mauvais, les chats sentent bon. Plume de tout près, surtout entre ses pattes avant, c'était du foin chaud mais aussi de l'œillet ».

Du premier jour de cette rencontre homme-chat, au dernier qui verra Plume mourir de façon atroce, elle



Guy Féquant écrivain ardennais, devant les Ecuries d'Orcières à Barby.

est dévorée par un chien, Guy Féquant déroule un film évocateur, dans une campagne habitée de quelques personnages incontournables qui posent le décor d'une chronique villageoise. Il prend le lecteur par la main et l'emmène à Aube, village de l'Aube, mais aussi géographie imaginaire, mi-champenoise, mi-bourguignonne. À côté, Ville-en-Selve, bourg de la Montagne de Reims, qui s'apparente à la fois à Autun et à Rethel et où on y trouve la

« Plume entre ses pattes avant, c'était du foin chaud mais aussi de l'œillet »

Guy Féquant

charcuterie Damoizeau et la librairie Guillaumet, clin d'œil aux deux commerces bien connus de Rethel.

À SAVOIR

► **Guy Féquant** est natif de la campagne ardennaise, et vit à Barby, près de Rethel. Professeur d'histoire-géographie, il était petit-fils de l'un des derniers bergers de la région.

► **Son premier ouvrage**, paru en 1986 « Le Ciel des bergers », a été remarqué par Marguerite Yourcenar. D'abord étiqueté auteur régionaliste, Guy Féquant, se dégage de plus en plus de cette classification pour nous proposer désormais des fictions habitées de quête spirituelle.

► **En 2012**, son dernier ouvrage, « Les Blancs Chemins », est le récit d'un périple à pied des Ardennes à Vézelay.

Guy Féquant nous réjouit et nous ouvre un nouvel horizon quand il écrit « La seule philosophie est de se taire ou bien de chanter le monde. Plume sereine dans sa nuit m'encourage à être serein dans la mienné. C'est définitif. C'est la lumière de la foudre ». Le narrateur fait de sa rencontre avec Plume un choc dans le temps. C'est alors le récit d'un deuil, d'un exil intérieur suscité par la perte douloureuse d'un animal vénéré. La mort de cette petite Plume provoque un ébranlement chez le narrateur qui pour soigner cette plaie béante entamera une longue randonnée en Italie.

VIRGINIE KIEFFER

► « Plume », Guy Féquant, éditions Noires Terres, 221 pages, 15 €.

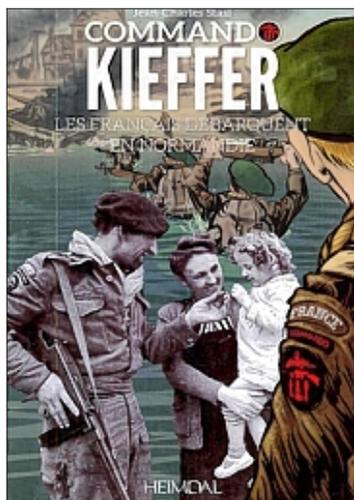
HISTOIRE

Les commandos de Kieffer débarquent

Le Rémois Jean-Charles Stasi aime l'histoire contemporaine. Et rencontrer ceux qui l'ont faite pour mieux les écouter et apprécier les valeurs qui les ont animés. On se souvient de sa rencontre avec l'aviateur Roland de la Poype, compagnon de la Libération et héros du Normandie-Niemen. Il était logique qu'il se rapproche des dernières figures du « Commando Kieffer » qui ont fait partie de ces 177 Français ayant débarqué le Jour J et dont les combats à Ouistreham ont contribué à les inscrire à jamais dans l'histoire du 6 juin 1944.

Il serait réducteur de limiter leur gloire à une seule journée car pour y parvenir, ils ont eu un parcours obligé, fait de sacrifices, de privations, d'entraînements toujours plus exigeants. Jean-Charles Stasi raconte tout cela dans un album qui est construit comme une succession de reportages intelligemment illustrés. On y appréciera plusieurs documents rares.

Après avoir brossé le tableau inquiétant de la guerre après l'évacuation de Dunkerque, l'auteur montre combien la Norvège donne de légitimes ambitions à Philippe Kieffer. L'officier français parvient à



convaincre les Britanniques qu'ils doivent accepter des Français dans leurs commandos. Ce quadragénaire né en Haïti, spécialiste des Etats-Unis, banquier, officier de réserve est un authentique Français qui veut se battre. Le succès du raid des soldats britanniques sur les îles Lofoten en mars 1941 en Norvège lui sert de déclin pour imaginer l'avenir.

La rage de vaincre

Alors pour gagner le béret vert, il passe par l'épuisant camp de formation d'Achnacarry comme ceux qui font se battre avec lui. Le 14 juillet 1942, Kieffer et ses hommes ont la fierté de défilé à Londres avec d'autres composantes de la France libre.

L'auteur évoque les opérations menées par les commandos de Dieppe à Scheveningen, les préparatifs du Jour J et l'attente au secret, la mission qui leur est dévolue à Ouistreham. Cette station balnéaire a été transformée

par l'occupant en forteresse. Ils touchent le sol de France à Sword Beach et ils accomplissent avec succès la neutralisation du casino.

Suivent les récits de trois mois de combat d'Ouistreham à Saint-Maclou, le débarquement en Hollande, la naissance des commandos de marine et quelques surprises en complément. L'ouvrage est aussi intéressant parce qu'il nous détaille les bateaux utilisés par le commando, leurs matériels. C'est un bel album qui porte le label de la Fondation de la France libre et dont la préface est signée par son président, le général Robert Bresse.

Synthétique, agréable, cet album de Jean-Charles Stasi doit tenir une belle place parmi l'offre littéraire et historique dense autour de l'épopée de Philippe Kieffer et de ses hommes.

HERVÉ CHABAUD

► « Commando Kieffer Les Français débarquent en Normandie », Jean-Charles Stasi, Heimdal, 80 p., 19,50 €.